

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1759**

Fable II. L'homme Et La Couleuvre.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1703**

*F A B L E I I.*

L' H O M M E

*E T*

L A C O U L E U V R E.



## F A B L E I I.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

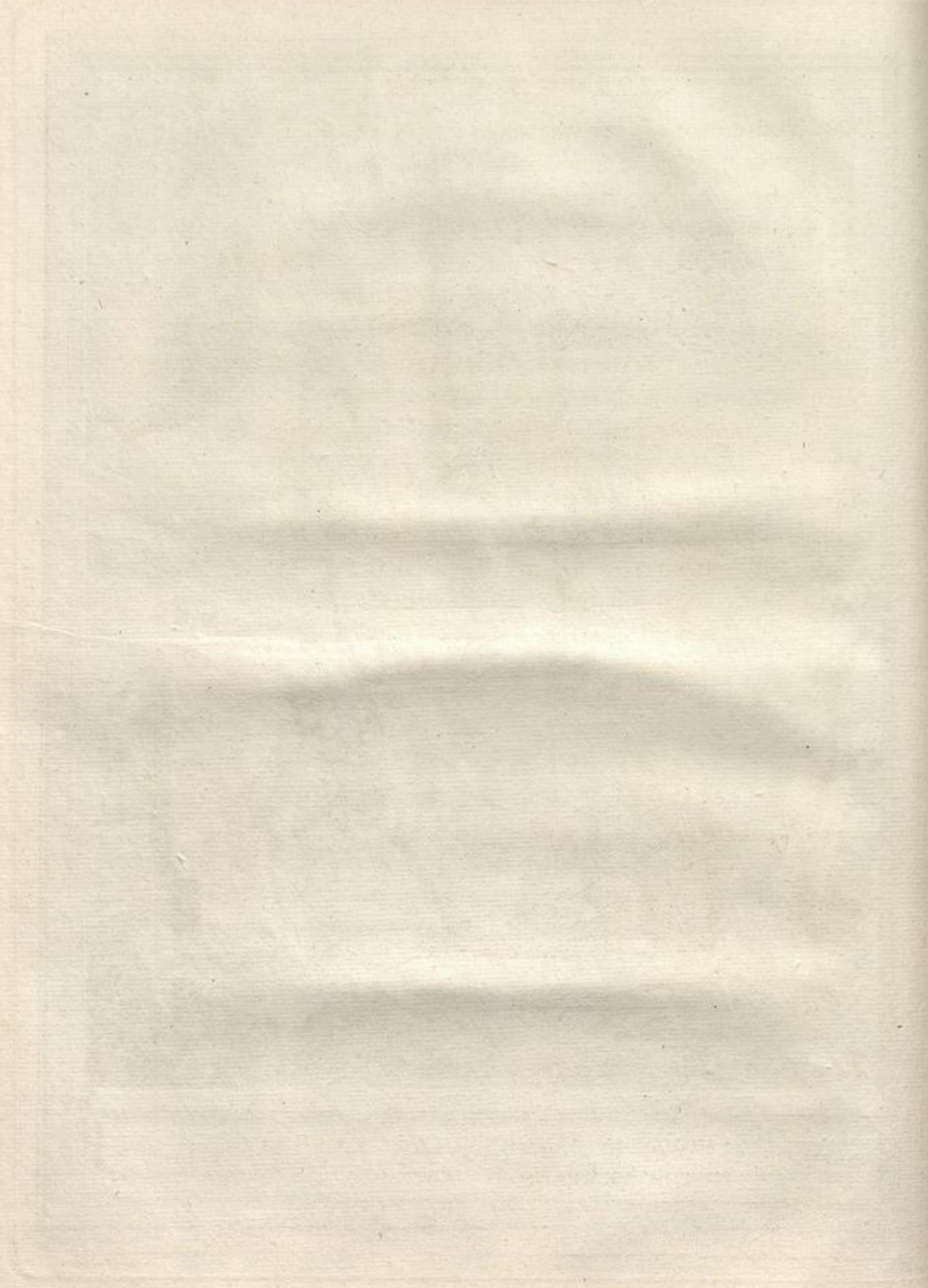
**U**n Homme vit une Couleuvre :  
 Ah! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre  
 Agréable à tout l'univers.  
 A ces mots, l'animal pervers  
 ( C'est le Serpent que je veux dire,  
 Et non l'Homme, on pourroit aisément s'y tromper )  
 A ces mots, le Serpent se laissant attraper,  
 Est pris, mis en un sac, & ce qui fut le pire,  
 On résolut sa mort, fût-il coupable ou non.  
 Afin de le payer toutefois de raison,  
 L'autre lui fit cette harangue.  
 Symbole des ingrats, être bon aux méchans,  
 C'est être sot; meurs donc: ta colere & tes dents  
 Ne me nuiront jamais. Le Serpent, en sa langue,  
 Reprit du mieux qu'il put: s'il falloit condamner  
 Tous les ingrats qui font au monde,  
 A qui pourroit-on pardonner?  
 Toi-même, tu te fais ton procès. Je me fonde  
 Sur tes propres leçons: jette les yeux sur toi.  
 Mes jours sont en tes mains, tranche-les: ta justice,  
 C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice:  
 Selon ces loix condamne-moi:  
 Mais trouve bon qu'avec franchise  
 En mourant au moins je te dise,  
 Que le symbole des ingrats  
 Ce n'est point le Serpent, c'est l'Homme. Ces paroles  
 Firent arrêter l'autre: il recula d'un pas.  
 Enfin il repartit: tes raisons sont frivoles:  
 Je pourrois décider, car ce droit m'appartient:  
 Mais rapportons-nous-en. Soit fait, dit le Reptile.



L'HOMME ET LA COULEUVRE . Fable CXC .

J.B. Oudry inv.

B.L. Prevost sculp.



Une Vache étoit là, l'on l'appelle, elle vient,  
Le cas est proposé, c'étoit chose facile.  
Falloit-il pour cela, dit-elle, m'appeller?  
La Couleuvre a raison, pourquoi dissimuler?  
Je nourris celui-ci depuis longues années:  
Il n'a, fans mes bienfaits, passé nulles journées:  
Tout n'est que pour lui seul: mon lait & mes enfans  
Le font à la maison revenir les mains pleines:  
Même j'ai rétabli sa fanté que les ans

Avoient altérée; & mes peines  
Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.  
Enfin me voilà vieille; il me laisse en un coin  
Sans herbe: s'il vouloit encor me laisser paître!  
Mais je suis attachée; & si j'eusse eu pour maître  
Un Serpent, eût-il sçu jamais pousser si loin  
L'ingratitude? adieu. J'ai dit ce que je pense.  
L'Homme tout étonné d'une telle sentence,  
Dit au Serpent: faut-il croire ce qu'elle dit?  
C'est une radoteuse, elle a perdu l'esprit.

Croyons ce Bœuf. Croyons, dit la rampante bête.  
Ainsi dit, ainsi fait. Le Bœuf vient à pas lents:  
Quand il eut ruminé tout le cas en sa tête,

Il dit que du labeur des ans  
Pour nous seuls il portoit les foins les plus pesans,  
Parcourant, fans cesser, ce long cercle de peines  
Qui, revenant sur soi, ramenoit dans nos plaines  
Ce que Cérès nous donne, & vend aux animaux:

Que cette suite de travaux  
Pour récompense avoit, de tous tant que nous sommes,  
Force coups, peu de gré: puis quand il étoit vieux,  
On croyoit l'honorer chaque fois que les hommes  
Achetoient de son sang l'indulgence des dieux.  
Ainsi parla le Bœuf. L'Homme dit: faisons taire

Cet ennuyeux déclamateur.  
Il cherche de grands mots, & vient ici se faire,

Au lieu d'arbitre, accusateur.

Je le refuse aussi. L'Arbre étant pris pour juge,  
Ce fut bien pis encor. Il servoit de refuge,  
Contre le chaud, la pluie, & la fureur des vents:  
Pour nous seuls il ornoit les jardins & les champs.  
L'ombrage n'étoit pas le seul bien qu'il sçût faire:  
Il courboit sous les fruits: cependant pour salaire  
Un rustre l'abattoit, c'étoit-là son loyer,  
Quoique, pendant tout l'an, libéral il nous donne  
Ou des fleurs au printemps, ou du fruit en automne;  
L'ombre, l'été; l'hyver, les plaisirs du foyer.  
Que ne l'émondoit-on sans prendre la coignée?  
De son tempérament il eût encore vécu.  
L'Homme trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu,  
Voulut à toute force avoir cause gagnée.  
Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens-là.  
Du sac & du Serpent aussi-tôt il donna  
Contre les murs, tant qu'il tua la bête.

On en use ainsi chez les grands.  
La raison les offense: ils se mettent en tête  
Que tout est né pour eux, quadrupédes & gens,  
Et Serpens.

Si quelqu'un desserre les dents,  
C'est un sot. J'en conviens. Mais que faut-il donc faire?  
Parler de loin; ou bien se taire.



(Fable cxc.)

